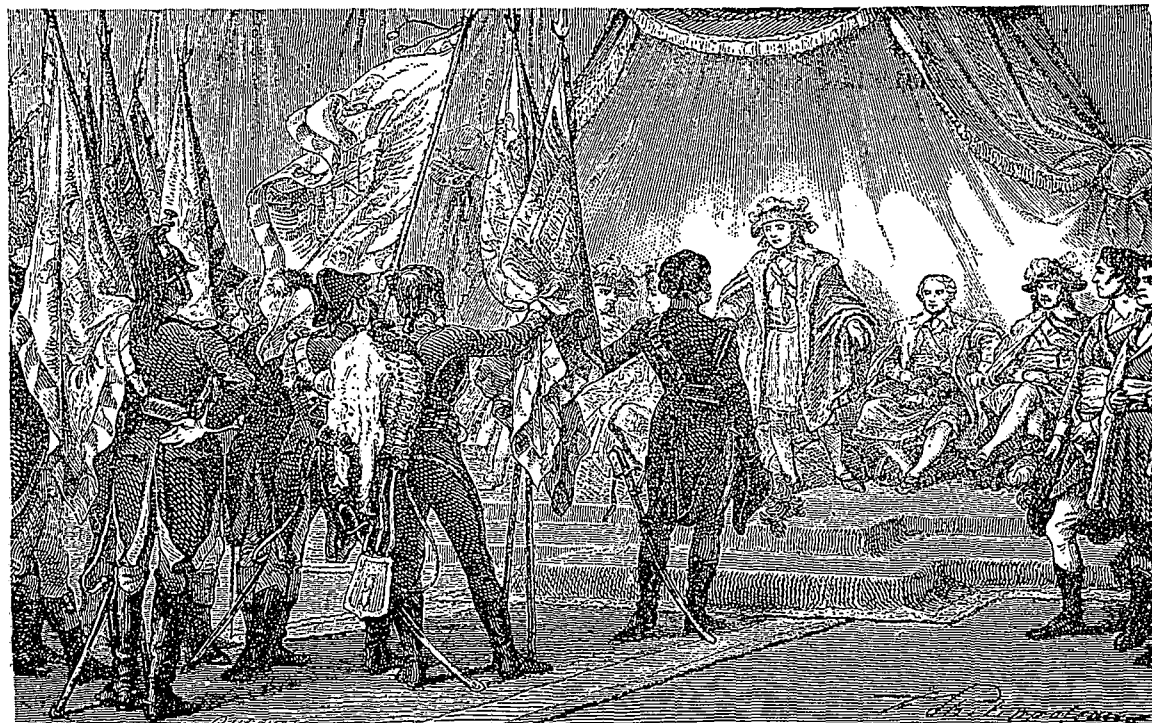




Le général Murat présentant au Directoire les drapeaux pris à l'ennemi par l'armée d'Italie.

rite, où le général autrichien Provera avait été fait prisonnier. Junot, premier aide-de-camp du général en chef de l'armée d'Italie, fut reçu à Paris avec encore plus de pompe que ne l'avait été Murat. C'était ordinairement au Champ-de-Mars qu'avaient lieu ces sortes de cérémonies. Sur un amphithéâtre immense élevé au centre, se plaçaient les cinq directeurs, les ministres et les premières autorités, puis les savants, les orateurs, les littérateurs et les artistes les plus distingués. Des membres du corps diplomatique, ainsi que les militaires qui se trouvaient dans la capitale, étaient invités à se réunir au Directoire. Ces cérémonies publiques avaient de la grandeur ; mais quelquefois aussi elles se passaient plus bourgeoisement dans les salons

du Luxembourg, et ceux qui ont pu en être témoins n'oublieront jamais le ridicule de ces petites comédies intérieures.

“ J'ai vu dans les appartements du Petit-Luxembourg, écrivait confidentiellement l'aide-de-camp Lavalette à un ami intime, j'ai vu nos cinq rois, vêtus du manteau de François I^{er} chamarrés de dentelles et coiffés du chapeau à la Henri IV. La figure de Laréveillère-Lépaux semblait un bouchon fixé sur deux épingles. M. de Talleyrand, en pantalon de soie lie de vin, assis sur un pliant aux pieds de Barras, et présentant gravement à ses souverains un ambassadeur du grand-duc de Toscane, tandis que le général Bonaparte mangeait le dîner de son maître. A droite, sur

“ une estrade, cinquante musiciens et chanteurs de l'Opéra, Lainé, Lays et les actrices criant une cantate patriotique sur la musique de Méhul ; à gauche, sur une autre estrade, deux cents femmes, belles de jeunesse, de fraîcheur et de toilettes, s'extasiant sur le bonheur et la majesté de la République. Toutes portaient une tunique de mousseline et un pantalon de soie bouffant, à la façon des danseuses d'opéra. La plupart avaient des bagues aux orteils. Le lendemain de cette belle fête, des milliers de familles étaient proscrites dans leurs chels, quarante-huit départements étaient veufs de leurs représentants, et trente journalistes allaient mourir à Sinnamary ou sur les bords de l'Ohio.”

Or, cette fois, à cause de l'incertitude du temps (on était à la fin de janvier 1797), la réception eut lieu au Luxembourg. Le président, Sieyès, ne prononça pas de discours ; les assistants apprécièrent beaucoup cet avantage. Madame Bonaparte assista à la cérémonie. Elle se rendit au Luxembourg accompagnée de Madame Tallien, qui était alors dans la fleur de sa beauté. On peut penser que le premier aide de camp de Napoléon ne fut pas médiocrement fier, son message terminé, de donner le bras, pour sortir du palais des directeurs, aux deux femmes les plus charmantes de Paris, Joséphine et madame Tallien.

— Vive la citoyenne Bonaparte ! crièrent les femmes du peuple, qui encombraient la cour, lorsque le petit groupe vint à passer.

— Vive la République ! crièrent les hommes.

Cette solennité se termina, aux portes du palais, par une mêlée générale de coups de poing et de coups de bâton échangés entre les membres de divers clubs, qu'un même motif de curiosité avait attirés au Luxembourg, mais qui s'étaient avisés de parler politique à propos de l'événement du jour.

Junot, comme nous l'avons dit, accompagna madame Bonaparte, qui partit immédiatement pour l'Italie. Ils arrivèrent à Bologne, où Napoléon s'occupait alors de régulariser l'élan des habitants, que la présence des troupes françaises avait éctrisés.